

Enfer. Hébreu : **ScheHOL** et **BeHèR** (puits) ;
grec : **Ταρταρος** (tartaros) , **Αιδης** (Hadès) ;
latin : **infernus**, inferus, -i, inferni, inferna

Notre mot français dérive du latin "**Infernus**" : "le lieu d'en bas", "au-dessous" (du sol), habitation des « dii inferi » : des dieux infernaux, souterrains. "Inferus" a donné "inférieur" en français. Les auteurs classiques, avant J.C. parlent déjà des "inferni" = les lieux souterrains, ou "inferna" : les enfers, nom pluriel, ou encore: "Tartara" (emprunté au grec), "Avernus, Acheron, Styx...Orcus..."

En grec l'antique tradition poétique parle du "**Ταρταρος**" : "l'enfer", où Zeus précipite ceux qui se révoltent contre lui : les Titans. Nous avons aussi le mot "Hadès" : **Αιδης** qui signifie d'abord "Pluton," le dieu des enfers, puis le domaine de Pluton qui règne sur les morts condamnés à une vie (?) misérable. Telle celle de la malheureuse Eurydice, qu'Orphée ne put ramener à la vie terrestre.

Nous devons tenir compte de cette tradition poétique et même philosophique puisqu'elle figure en Platon, comme ayant pour origine les patriarches, en passant par Japhet et Noé.

En hébreu, nous avons le mot **ScheHOL** = le séjour des morts (mêmes consonnes que le mot "Saul" : "SchaHOUL", le premier roi qui fut un désastre pour Israël, selon la prophétie de Samuel, ch.8.). Le « mauvais riche », après sa mort et sa sépulture est précipité dans le "schéol", où il y a effectivement des "*pleurs et des grincements de dents*". Pourquoi donc ? "*Il a négligé d'écouter Moïse et Prophètes*". Toutefois il ne faut pas identifier "Schéol" et "enfer", au sens que l'on donne à ce dernier mot : le séjour des damnés. Le "séjour des morts" peut-être aussi le purgatoire... En effet, le mot grec αιωνιος (aiônios) que l'on a traduit abusivement par "éternel" signifie "séculaire", adjectif formé sur le mot "αιων" = siècle. L'Évangile emploie toujours ce mot qui désigne un temps très long au sens étymologique du mot. Alors que le mot grec employé par Paul quand il parle de "l'éternité" - mot réservé à Dieu - est "αιδιος" (Rom. 1/18 s.) = éternel. Vient de l'adverbe "αι" = toujours.

Références de "ScheHOL" : Ez.32/21, Ps.6/6, 9/18, 10/10, 31/18, 86/13... Job 14/13, 17/13, 16 ; 1 Sam.2/6 ; Gen. 37/35 ; Is.14/11, 15 ; Hab. 2/5 ; Os. 13/14.

Un autre mot hébreu peut signifier également "enfer" c'est le mot **BeHèR** = "puits profond". C'est également l'idée exprimée par l'Apocalypse qui nous parle "*du puits de l'abîme*".(Apoc. 9/1, 11/2, 20/1-3). Nous avons cette expression également dans Jude, 6, et 2a Pe, 2/4s. lorsqu'ils parlent tous deux des anges rebelles qui ont "*manqué à leur ministère*" et qui sont enfermés dans le "*puits profond des ténèbres*", en attendant le jour du dernier jugement.

D'où l'on voit, dans la tradition antique, la notion d'un être pervers de qui provient le mal - qui autrement serait inexplicable : - contradictoire avec la notion de

Dieu, en raison même de sa nature d'Être infiniment bon et infiniment intelligent : il ne peut en aucune manière être l'auteur du mal. (Voir le mot "*saint, sainteté*"). Donc le mal provient d'une créature, et d'une créature libre, à laquelle Dieu n'impose pas de partager son propre bonheur, (il le propose seulement, comme Jésus: "*Si quelqu'un veut être mon disciple..*" "*Celui qui veut me suivre...*" lorsqu'il désire avoir des "*ouvriers pour la moisson*"). Lucifer, créé bon, s'est librement et volontairement engagé dans la voie du mal, et beaucoup à sa suite, anges ou hommes. (voir *Diabole*)

En effet, par le fait que l'humanité est partie de travers sous la séduction du Mauvais "*menteur et homicide dès l'origine*" (Jn.8/44), il faudra que le disciple affronte un combat difficile; c'est pourquoi le Seigneur l'avertit: "*Qu'il prenne sa croix... Dans le monde vous aurez à souffrir....*" mais "*Heureux ceux qui sont persécutés pour la Justice...*". Dans le temps de la Rédemption, il ne peut en être autrement. Mais la récompense est assurée.... "*Vous siégerez sur douze trônes et vous jugerez les douze tribus d'Israël...*"

C'est donc pour respecter la liberté que Dieu a donnée à la créature rationnelle que l'Enfer existe. Celui qui **veut** se damner en persistant dans l'impiété et la transgression des commandements, a le droit de se damner: c'est là, justement, le plus grand et incontestable "Droit de l'homme". Dieu ne lui enlève pas ce libre choix, car il n'oblige personne à entrer dans son Paradis. Satan ne peut pas reprocher à Dieu sa damnation éternelle, puisque c'est lui qui l'a voulue et décidée en toute connaissance de cause.

Il est vrai que la créature humaine possède rarement une pleine liberté de choix: et c'est précisément pour cela que son péché n'est pas irrémédiable. Toutefois le Seigneur prononce une parole très pertinente, lorsqu'il évoque le "*péché contre l'Esprit Saint*". (Mt.12/31-32 ; Mc.3/28-29; Lc; 12/10) : "*Celui qui blasphème contre l'Esprit Saint sera coupable d'un péché éternel (αιωνιου)*" (Mc 3/29). "*Quiconque dira une parole contre l'Esprit Saint, cela ne lui sera remis ni dans ce siècle-ci, ni dans le siècle à venir*". (Mt.12/31-32) Par opposition au "*blasphème contre le fils de l'homme, qui peut être pardonné*".

Que faut-il donc entendre par ce "péché contre l'Esprit-Saint" ? Dans le contexte de l'Évangile, c'est le péché des pharisiens qui, ayant vu et constaté les miracles de Jésus, qui guérit les gens en chassant les démons, disent: "*C'est par Bézébub, le prince des démons qu'il chasse les démons*". Le péché contre l'Esprit est donc l'obstination contre l'évidence en faisant un "raisonnement" absurde, ce qui est, hélas ! possible. (voir *Damnation** où la question est étudiée, n°7).

Cette antique tradition de la révolte de certains anges est décrite d'une manière saisissante dans le chapitre 11 de l'Apocalypse de Jean. L'Apôtre a la vision synthétique de toute l'histoire du "mal" et de la "révolte", qui a commencé dès la création de l'homme, et plus exactement de celle de la femme. C'est elle en effet qui, dès le principe, reçoit une vocation suréminente qui domine tout l'Univers: "*Elle est*

revêtue du soleil, la lune sous ses pieds et sur sa tête une couronne de douze étoiles". En effet, la femme est l'achèvement de la création : lorsqu'elle est façonnée à partir des os et de la chair de l'homme, l'ouvrage de Dieu est terminé: il entre dans son repos, car il ne peut aller plus haut dans la perfection de tout le créé.

Et c'est ici que surgit "*le dragon rouge*" (Ap. 11/3-4) qui est "*le diable et Satan*" et qui refuse obstinément de remplir la mission qui lui est confiée, comme le dit l'apôtre Jude v.6. Quelle était cette "mission" ? C'était celle d'apporter la lumière, - le "porte-lumière" = Lucifer - c'est-à-dire guider la femme (et l'homme) dans la Pensée première et éternelle du Créateur. Il fallait en effet "résoudre l'énigme", comme Eve le dit en acceptant la proposition du Tentateur. Quelle est cette énigme ? C'est que la femme est manifestement créée pour la maternité, alors que son utérus est fermé par l'hymen. Telle est la disposition de la nature, sortie des mains de Dieu, avant même toute révélation orale.¹ (voir le mot *Diable*).

Que faire ? Briser l'hymen, pour avoir des "petits" comme les mammifères ? Mais c'est alors une faute contre la nature. Respecter la virginité (= la fermeture du sein), en vue d'une mystérieuse (voir *mystère*) génération ? Une génération qui serait au-dessus de celle des animaux ? (Sens exact de Gen 1/28).

Lucifer devait "porter la lumière", révéler à la femme la splendeur de la Pensée de Dieu, du vrai Dieu dont le nom est Père, sur la génération humaine. Il refuse, il ne peut tolérer qu'une créature si faible, tellement plus fragile que lui, puisse devenir plus brillante que le Soleil, couronnée de douze étoiles. Jalousie ? Envie ? Dérision ?... Il entraîne dans sa révolte, le "*tiers des étoiles du ciel*" = le tiers des anges, qui prennent son parti, pour s'emparer de la génération humaine et, ainsi, faire leur demeure en l'homme. (Cf. Mt.12/43-44). Alors que le corps humain, avec toutes les merveilles que nous lui connaissons aujourd'hui, devait être "*Temple du Saint Esprit*"... sanctuaire du Saint-Esprit, comme il le fut en Marie pour la génération du véritable "*fils de l'homme*" - il peut le redevenir par la foi et le baptême. (Cf. I Cor.6).

Jésus est venu "*délier les oeuvres du Diable*" : le Verbe lui-même a pris chair comme "Maître de Vérité" dans sa génération même: il le dit à Pilate. (Jn.18/37) Quoique le Dragon ait parfaitement compris cette démonstration, il refuse de s'y soumettre: Au moment des "tentations dans le désert", lorsque Jésus lui dit : "Tu n'adoreras que Dieu seul", bien loin de fléchir le genou, il se retire "*jusqu'à un temps*", le temps qu'il puisse séduire même les grands prêtres d'Israël, de manière que le Christ soit totalement disqualifié par la honteuse crucifixion.

Malgré sa résurrection, preuve éclatante que Jésus est bien Fils de Dieu, Satan s'obstine encore: cette fois sur l'Eglise, afin de ne pas perdre son empire sur le "genre" humain (genus = race, fruit de la génération), Il veut assouvir sa totale

¹ - Les Egyptiens, les Grecs et les Latins gardaient cette révélation de la virginité sacrée de la femme dans leurs cultes. Sacrifices expiatoires, Parthénon, vestales...

jalousie, en prolongeant le plus possible l'empire de la mort (Hb.2/14). Enfin, avec la Parousie du Seigneur, Satan sera précipité définitivement "*dans l'étang de feu et de soufre avec la mort et l'Hadès*". (Apoc. 21/13-15). ²

Le péché de Lucifer est irrémissible, car il l'a commis en toute connaissance de cause, en toute liberté: c'est donc le péché* "mortel" par excellence. Et nous avons la parole du Seigneur, qui nous annonce, en Mt. 25/31-46 le "Jugement dernier", c'est-à-dire celui qui se produira à la fin du "millénaire" : le jugement "des vivants et des morts". Différent du jugement "des nations" lors de son retour en gloire. (Voir le mot "*jugement* "). "*Allez, maudits, au feu éternel qui fut préparé pour le Diable et pour ses anges*".

Ainsi par la révélation des Saintes Ecritures nous sommes assurés que l'enfer existe et qu'il est éternel.

Mais il ne faut pas faire peur aux braves gens, qui font ce qu'ils peuvent pour rester droits et honnêtes. La notion du "péché mortel" est restée fort équivoque, de sorte que beaucoup de chrétiens, même prêtres et religieux furent terrorisés par l'idée de l'enfer. Il convient donc de vérifier les notions de "*damnation* " et de "*péché*", pour que tout soit bien clarifié par une conscience juste. (Voir ces deux mots).

oooooooooooooooooooooooooooo

² - Ce qui nous laisse entrevoir, peut-être ? que la damnation éternelle se terminant dans l'étang de feu et de souffre équivaut à la suppression du damné, ange ou homme (?)